Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1127

Artikel: Le livre fait salon
Autor: Waridel, Brigitte
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011560

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INVITÉE DE DP

Le livre fait salon

Brigitte Waridel
directrice adjointe de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne

Cent trente mille personnes ont visité le Salon international du livre et de la presse de Genève entre le 5 et le 9 mai. Je ne sais combien «fait» le Salon de l'auto — certainement davantage — mais le livre peut, j'ose le dire, marcher la tête haute. Et même si l'on déduit de ce nombre celles et ceux qui sont venus voir exclusivement les stands de la radio et de la télévision, ramasser tout ce qui se distribue en matière de pin's et autres gadgets paralittéraires, engager des parties d'échecs sur micro-ordinateurs, faire le concours qui donne droit à un abonnement d'une année à la revue des programmes TV, etc, on peut à juste titre soupçonner qu'en majorité les visiteurs sont allés à la découverte des livres, les vrais, les romans, les documentaires, les essais, les récits de voyage, les traités, etc, bref tout ce qui vous apprend la vie, et que la vie vous apprend souvent si mal.
C'est un salon où l'on cause. Ce n'est rien de le dire. Le bruit y est infernal; entre l'annonce crachée par les haut-parleurs qui insistent pour que la maman du petit Marcel aille le chercher au plus vite à l'accueil, et pour que le propriétaire de l'Opel immatriculée SZ 456789 veuille bien débarrasser l'arrêt réservé aux TPG devant le bâtiment, les échos déformés d'une table ronde où les propos tournent eux aussi en rond, les interpellations des camelots qui lancent des concours et des tirages au sort, et j'en passe, le livre et son lecteur, silencieusement se cherchent, se frôlent, se rencontrent, se séparent, et entament l'inépuisable dialogue qu'aucun annonceur tonitruant ne pourra interrompre, ni même compromettre.

Entre Duras et Montignac

Mais que lisent ces visiteurs ? Si l'on en croit le catalogue officiel du Salon, publié par l'*Hebdo*, qui a dressé l'inventaire des meilleures ventes 1992 dans nos régions, les lectures favorites des Suisses romands auront été: *Grosse et bête, Le coup de fourchette, Je mange donc je maigris, L'amant, Sex, Vendues !, Le silence des homards*. Ca ne s'invente pas. Précisons que *Sex*, de Madonna, est classé dans la catégorie «Beaux livres»; il faut le dire vite. Que *Grosse et bête* est un roman, contrairement au *Coup de fourchette*, et que *Le silence des homards* n'est pas un livre de recettes, mais un roman policier. Ca vaut son pesant de mozzarella. Entre Duras et Montignac, peut-on mourir idiot ?
Au bas de ces listes aux allures de hit-parade, on est tout de même soulagé de trouver, dans les profondeurs du classement, comme disent les chroniqueurs sportifs, le nom de Nicolas Bouvier, lu par quelque 700 amateurs égarés, et plusieurs beaux titres publiés par Bernard Campiche, qui ne nous fait pas prendre, lui, le jambon plastique pour de la noix de veau.

Une leçon de lecture

Au milieu de l'incroyable brouhaha de la rue Eluard — ou Goethe, je ne sais plus — j'ai aperçu Maurice Chappaz lisant. Isolé totalement du vacarme environnant, il illustrait très exactement ce dialogue silencieux que j'évoquais plus haut; l'auteur se muait en lecteur, pour un temps sans doute bref mais précieux, vu les circonstances, et sa vision, même fugitive, était une leçon de lecture. Tout près on distribuait des pochettes d'allumettes — ou peut-être était-ce des caramels, ou bien encore des stylos ? — et le salon redevenait hall de gare.

Passionnante en vérité, cette fourmilière géante où se croisent en tous sens des éditeurs et des critiques, des journalistes et des imprimeurs, des diffuseurs et des écrivains; parce qu'ils sont bien là, malgré tout, et qu'ils viennent bien à la rencontre du LECTEUR. Où est-il, lui ? Quel est-il ? A-t-il lu *Grosse et bête* et *Je mange donc je maigris*, ou seulement le premier ? Ou aucun des deux ? Vient-il faire le plein de BD, ou dénicher le guide pédestre de ses prochaines vacances ? Est-il bibliophile, ou amateur de poésie ? Guette-t-il le dernier John Irving ou une rareté reliée pleine peau ? Vient-il LIRE, en définitive ?

Le Salon... pour rêver

Car il achète, à n'en pas douter; on le croise, l'épaule tirée vers le sol par des sacs au bord de la désintégration; de ses poches émergent des brochures malmenées; sous son bras encore disponible il a coincé le catalogue de l'Imprimerie nationale — ou des Editions Dargaud, c'est selon. Peut-être est-il venu pour voir de près et faire signer son livre par une vedette du cénacle parisien, et, le hasard sachant parfois se montrer généreux, aura-t-il, lui aussi, attrapé au vol cette image arrêtée de Chappaz lisant; qui sait si ce même hasard, définitivement bon enfant, ne lui aura pas fait découvrir une Marie-Claire Dewarrat, un Etienne Barilier, ou une Amélie Plume, un Jacques-Etienne Bovard ? On peut rêver. C'est aussi fait pour ça, le Salon du livre. ■

NOUVELLE CONSTITUTION BERNOISE

Dieu se cache dans le détail

(*cfp*) Le 6 juin prochain, le peuple bernois se prononcera sur le projet de nouvelle constitution cantonale, en gestation depuis la décision du 6 décembre 1987 en faveur d'une révision totale d'un texte centenaire. Si le vote est positif, Berne rejoindra les neuf cantons et demi-cantons qui se sont dotés d'un nouveau texte fondamental depuis 1965.
A Berne, les grands partis et les principales associations économiques sont favorables, sans enthousiasme excessif, au projet. Mais une opposition politico-religieuse fait un certain bruit. Elle est particulièrement active dans les rangs de l'Union démocratique fédérale, formée en partie de fondamentalistes protestants. Ils reprochent au projet de ne pas invoquer Dieu dans son préambule. Celui-ci, en effet, est rédigé en ces termes: *«Dans l'intention de protéger la liberté et le droit et d'aménager une collectivité dans laquelle tous vivent solidairement et sont conscients de leur responsabilité envers la création, le peuple bernois se donne la Constitution suivante...»*.
Se référant à la Constitution fédérale, rédigée *«Au nom de Dieu Tout-Puissant !»*, l'Union démocratique fédérale estime que la charte bernoise actuellement en vigueur est consciemment ou inconsciemment placée sous l'autorité de Dieu puisqu'elle est introduite par les mots: *«Le Peuple bernois, en vertu de sa souveraineté, décrète la Constitution dont la teneur suit...»*. Ils préfèrent donc